



## LÉONORA MIANO NÉE en 1973 (CAMEROUN)

*Née à Douala au Cameroun, Léonora Miano est venue en France en 1991, afin de poursuivre des études de lettres et travailler sur les littératures anglophones. Elle a publié son premier roman, **L'intérieur de la nuit**, en 2005, puis, l'année suivante **Contours du jour qui vient**, prix Goncourt des lycéens. Elle a obtenu le prix Femina 2013 pour **La saison de l'ombre**. Elle est également musicienne et chanteuse.*

### **Contours du jour qui vient, Plon (2006)**

*Une enfant de 12 ans, abandonnée car on la croyait porteuse de malédiction, s'adresse à sa mère et à ses aînés pour dire son désarroi et sa quête d'un avenir différent de celui qui lui est proposé.*

Je me suis levée. Je ne sais comment j'ai pu arriver dans la rue. Ils me regardaient tous, nos voisins. Ils m'insultaient, répétant les paroles de la vieille : loin, immédiatement. J'ai couru comme j'ai pu. Le jour s'était enfui. Des réverbères envoyaient un éclat jaunâtre sur la terre. Mes jambes ne me soutenaient qu'à peine. Lorsque je suis sortie de notre quartier, on ne m'a guère accordé d'attention. Les gens avaient l'habitude de voir des démentes déambuler nues dans les rues. Elles étaient rarement aussi jeunes que moi, mais en ces temps déraisonnables, tout pouvait arriver. Rien ne les étonnait plus. Quelques jours auparavant, ils avaient vu Epupa, la folle la plus célèbre de Sombé, étrangler son fils en plein jour. C'était un nourrisson. Elle ne supportait pas l'idée d'avoir mis au monde un enfant mâle. Ils m'ont laissée tranquille, et j'ai marché ma route. Au bout d'un temps indéfini, je suis arrivée à Sanga, devant la maison de ma grand-mère paternelle. Le veilleur de nuit n'a pas voulu me laisser entrer. Il me connaissait pourtant. Il est allé chercher quelqu'un à l'intérieur. Un de mes oncles est sorti. Il m'a regardée comme on ne peut regarder sa nièce, surtout lorsqu'elle n'a que neuf ans, et qu'elle en paraît sept. Il est retourné à l'intérieur. Ma grand-mère est venue. Elle s'est adressée à moi : *Que se passe-t-il, pour que tu te présentes chez moi à cette heure, seule et entièrement nue?* Je lui ai dit : *Grand-mère, il faut m'aider. Maman est devenue folle. Elle a tenté de me tuer, puis elle m'a chassée. Cela fait trois jours que je n'ai rien mangé...* Je crains de ne pas l'avoir émue. Elle te détestait tant

qu'il lui était impossible de venir en aide à ta fille. Elle a seulement dit : *Si ta mère te hait à ce point, elle seule sait pourquoi. Je ne peux rien pour toi.* Après avoir dit ces mots, elle s'est tournée vers mon oncle et lui a dit : *Epéyè, va lui chercher une robe. Demande à Sépu si elle n'a pas une vieille chose qu'elle ne peut plus porter.* Il a obéi. Lorsqu'il est revenu, il tenait un grand tee-shirt sans forme, avec lequel ladite Sépu avait dû faire de l'aérobic au siècle dernier. J'ai pris le vêtement et je m'en suis allée, non sans avoir remercié ces personnes dont je portais le nom.

Léonora Miano, *Contours du jour qui vient*, Plon (2006)